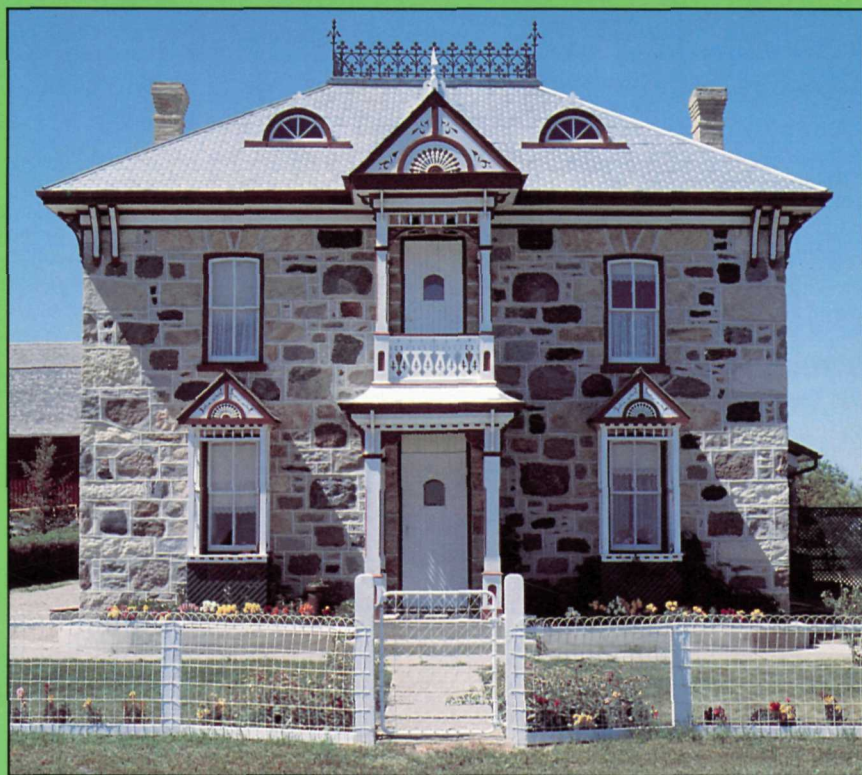




Environnement Canada
Service des parcs

Environment Canada
Parks Service

Maison de pierre Guide du visiteur



Lieu historique national du
Homestead - Motherwell

ALSO AVAILABLE IN ENGLISH

POURQUOI S'AGIT-IL D'UN LIEU HISTORIQUE NATIONAL?

En 1968, la propriété a été cédée au Service canadien des parcs, qui a comme objectifs de protéger les ressources historiques et naturelles du pays et de renseigner les Canadiens sur leur patrimoine. On a jugé que le Homestead-Motherwell avait une importance historique nationale pour les raisons suivantes:

COLONISATION ONTARIENNE —

W. R. Motherwell et les membres de sa famille sont représentatifs des colons ontariens qui sont venus s'établir dans les Prairies à la fin des années 1800.

MOUVEMENTS AGRICOLES — *W. R. Motherwell a joué un rôle important dans la création de la Territorial Grain Growers qui a lutté pour défendre les droits des agriculteurs des Prairies.*

SCIENCES AGRICOLES — *W. R. Motherwell préconisait de nouvelles méthodes agricoles (particulièrement le dry-farming) et croyait fermement à l'importance de l'éducation pour les agriculteurs.*

POLITIQUE — *En tant que ministre de l'Agriculture au sein du gouvernement de la Saskatchewan (1905-1918) et du gouvernement du Canada (ministre de 1921 à 1929 et député jusqu'à 1939), W. R. Motherwell a joué un rôle important sur la scène politique et agricole canadienne.*

CONSTRUCTION DE LA MAISON DE PIERRE

Comme la plupart des pionniers, W. R. Motherwell a vécu dans une modeste maison de rondins. Il y est resté pendant quinze ans avant de dessiner les plans de la maison de pierre qu'il a construite en 1897. Il a lui-même ramassé chacune des pierres en labourant sa terre. Les pierres ont été ensuite fendues et façonnées puis installées à l'aide de poulies. Les murs, conçus en fonction du dur climat des Prairies, ont deux pieds d'épaisseur.



ARCHITECTURE DE LA MAISON

Le style architectural de la maison, dit «villa italienne», se rapproche beaucoup de celui de nombreuses fermes du comté natal de W. R. Motherwell, soit le comté de Lanark, en Ontario.



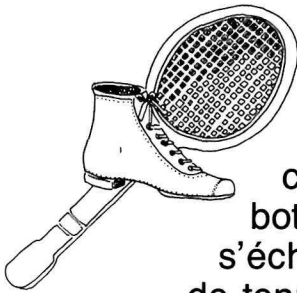
Prenez le temps de vous promener autour de la maison. Du côté sud, vous pouvez constater que W. R. Motherwell avait le souci du détail: les

(suite)

pierres, soigneusement disposées, sont parfaitement alignées au-dessus des fenêtres et dans les coins. Observez aussi la façade, décorée de boiseries élaborées, et tentez d'imaginer quelle impression W. R. Motherwell voulait donner aux visiteurs. Comparez-la au derrière très ordinaire de la maison, qui tenait lieu de coin de travail.

LES TERRES

La maison reflète le goût de l'ordre, la richesse et la situation sociale de W. R. Motherwell. Les terres nous en disent encore plus long sur les valeurs qui lui importaient.



Le «salon en plein air» de la famille est entouré d'une haie d'acacias au sud de la maison. Représentez-vous cette scène: des femmes en bottes de toile et en robe blanches s'échangent une balle sur un court de tennis ... des invités sirotent une tasse de thé sous une tente-marquise... des gentilshommes en knickers s'adonnent au croquet. Cette scène ne correspond sans doute pas à l'image que vous vous faites de la vie à la ferme en Saskatchewan au début du siècle. En effet, il s'agit plutôt là d'un îlot de la haute société ontarienne au coeur des Prairies.

Du côté nord de la maison, on a dressé une clôture de treillis pour former un écran entre la route et les hommes qui retiraient des blocs de glace du puits à glace ou les filles qu'on embauchait pour étendre les vêtements sur la corde à linge. La promenade des Amoureux (sentier bordé d'arbres qui sépare la grange de la partie résidentielle) vous mènera à la maison des ouvriers (fermée au public).

Connue sous le nom de «Lanark Place», la ferme témoigne bien du désir de W. R. Motherwell de reproduire, dans les rudes et insolites Prairies, le paysage ontarien qui lui était familier. La ferme est pratique, mais elle démontre aussi qu'après 15 ans de travail de pionnier, W. R. Motherwell était non seulement «parvenu», mais aussi à même de vivre une vie aussi raffinée que les fermiers prospères de sa province natale.

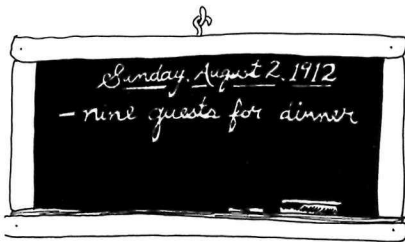
VISITE DE LA MAISON

Dans la maison, vous serez plongé dans le passé, entre les années 1910 et 1914. La moitié des artefacts de la maison appartenaient à la famille Motherwell. Ils sont irremplaçables. Pour cette raison, **VEUILLEZ NE PAS TOUCHER AUX ARTEFACTS**. Vous contribuerez ainsi à la préservation de la maison Motherwell pour les générations futures.

Votre visite commence du côté ouest de la maison où se trouve une véranda entourée de moustiquaires qui mène à la cuisine d'été.

LA CUISINE D'ÉTÉ

Point central de la maison, la cuisine d'été était la pièce où l'on accomplissait la plupart des tâches ménagères essentielles.



Pour un instant, mettez-vous à la place d'une des jeunes domestiques. Fille d'immigrant ou adolescente d'une réserve environnante, vous travailliez à deux ou à trois et vous deviez vous lever à

4 h 30. Autour du poêle à bois qui, comme vous

(suite)

pouvez l'imaginer, dégageait une chaleur intense, vous faisiez la cuisine et vous prépariez des conserves et des pâtisseries. Le poêle, qui constituait le point central de la pièce, servait aussi à chauffer l'eau pour laver des piles de vaisselle et de vêtements. Avec en plus le ménage, la barattage et le repassage, il y avait souvent de quoi vous tenir occupée jusqu'à 22 h. De telles journées nous semblent maintenant bien longues et elles l'auraient été davantage pour les domestiques si elles n'avaient pas profité du «confort moderne» de cette cuisine. Il y avait par exemple une glacière et une «laveuse automatique», choses qu'on trouvait rarement dans les fermes de la Saskatchewan en 1912.

Si vous étiez un ouvrier, vous deviez consulter le tableau noir tous les jours pour voir quelles tâches vous attendaient. Vous mettiez ensuite un «X» au tableau à côté de chaque tâche complétée.

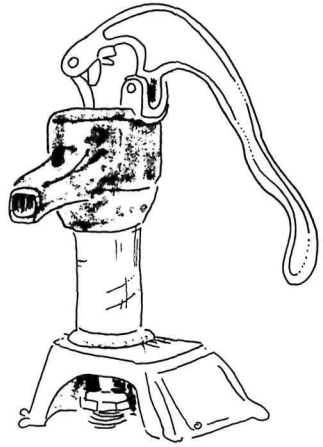
La cuisine d'été était utilisée de mai à octobre, de manière à garder le reste de la maison aussi frais que possible. S'il commençait à faire trop chaud dans la cuisine d'été, on abaissait une échelle au plafond pour ouvrir une trappe et ainsi ventiler la pièce.



LA CUISINE D'HIVER

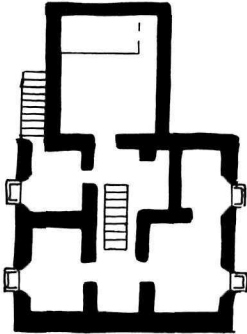
Si vous aviez été un ouvrier en 1914, vous auriez pris le repas à cette table en compagnie de la famille et de leurs invités. À l'époque, la plupart des familles n'auraient pas invité les ouvriers à manger avec eux, mais

W. R. Motherwell était différent. Il aurait déjà dit à l'un des ses ouvriers «Mac, si tu ne t'estimes pas digne de manger avec moi, pourquoi serais-tu digne de travailler pour moi?» Les soupers se terminaient par un court service religieux après lequel on s'attendait à ce que tous les convives mettent un cent dans la boîte «un repas, un cent». L'argent ramassé servait à des oeuvres missionnaires.



Pendant les mois d'hiver, la cuisine ne semblait plus aussi spacieuse et devenait un lieu de travail encombré et occupé qui ressemblait alors davantage à une cuisine de ferme typique de la Saskatchewan. Imaginez-vous un peu le tumulte après qu'on eût déplacé le poêle de la cuisine d'été pour l'installer ici le long du mur ouest! Les fortes odeurs dégagées par le séchage des chaussettes et des mitaines au-dessus du poêle se mêlaient à la senteur du pain frais ou des vêtements fraîchement lavés.

LE SOUS-SOL (Fermé au public)



Le sous-sol a deux entrées, l'une dans le hall et l'autre sous un panneau, du côté est de la véranda. Les ouvriers passaient par le panneau lorsqu'ils apportaient du bois pour la chaudière. Le sous-sol, dont les murs sont en pierre

des champs, est construit aussi solidement que le reste de la maison et compte presque autant de pièces que les étages supérieurs, notamment des salles d'entreposage pour les patates, les légumes, la viande et les produits laitiers. L'eau peut être pompée du réservoir du sous-sol jusqu'à l'évier de cuivre de la cuisine d'hiver.

LE BUREAU

Pouvez-vous vous imaginer W. R. Motherwell, penché sur son bureau, cherchant les mots justes pour son prochain discours? C'est ici qu'il se retirait, voyait aux affaires de la ferme, embauchait et congédiait des hommes et rédigeait ses écrits politiques. Il disposait aussi d'un service de ligne directe avec Regina pour pouvoir discuter en privé de questions politiques lorsqu'il utilisait son téléphone à manivelle de la Northern Electric.

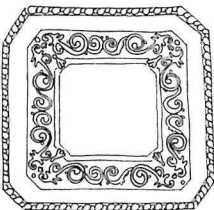


LE SALON PARTICULIER ARRIÈRE

Si, par hasard, vous étiez invité dans cette pièce (où les enfants n'étaient pas admis), il fallait alors vous tenir droit et surveiller vos manières. Les salons particuliers n'étaient réservés qu'aux visites dominicales formelles ainsi qu'aux rassemblements à l'occasion d'un baptême ou d'un mariage. De tels salons particuliers n'étaient pas rares dans les fermes des Prairies, mais il évoquent surtout les valeurs victoriennes qui prédominaient en Ontario.

LE HALL

On ne se relaxait pas souvent à la maison Motherwell, mais s'il y avait une pièce où les membres de la famille pouvaient se mettre à l'aise, c'était bien celle-ci. La famille Motherwell et les employés passaient de nombreuses soirées à jouer aux dames et aux cartes et à se lire des histoires autour de la «tortuo» qui trônait devant le foyer décoratif.



Catherine, la deuxième femme de W. R. Motherwell, appelait cette pièce le «lobby» en raison des réunions politiques qui s'y déroulaient. C'est ici que W. R. Motherwell et un agriculteur de la région,
(suite)

Peter Dayman, ont signé des avis de la réunion au cours de laquelle fut créée la Territorial Grain Growers Association (TGGA) en 1901. Premier «lobby» agricole efficace, la TGGA a donné naissance à d'autres associations provinciales telle la Saskatchewan Grain Growers.

Sur le mur, certaines des broderies perlées autochtones ont été offertes en cadeau à Catherine Motherwell, qui était la directrice de l'école résidentielle File Hills avant son mariage. Ses anciens élèves venaient souvent lui rendre visite à Lanark Place.

Les deux photos sont celles des parents de W. R. Motherwell. Près de la porte principale, on peut voir une photo d'Adeline, sa première femme. Une photo du premier Cabinet de la Saskatchewan se trouve près des escaliers. W. R. Motherwell a été nommé commissaire de l'agriculture en 1905 en raison de ses grands talents de lobbyiste.



LE SALON PARTICULIER AVANT



Bien que le salon avant semble plus formel que le salon arrière, c'est ici que se rassemblait toute la maisonnée les dimanches. Les domestiques profitaient de leur journée de repos pour se joindre à la famille et chanter des cantiques ou écouter W. R. Motherwell lire des extraits de la grosse bible familiale.

HALL AVANT DE L'ÉTAGE

Le manche usé de la première charrue de W. R. Motherwell se trouve accroché au mur du hall de l'étage. Ce manche de charrue, parmi les nombreux objets raffinés de sa maison, devait sans doute constamment lui rappeler ses premières années difficiles de pionnier.



Quel message pensez-vous que le caricaturiste politique essayait de véhiculer au sujet de W. R. Motherwell, au moment où celui-ci était commissaire de l'agriculture au gouvernement de la Saskatchewan?

Sur la photo accrochée au mur, on peut voir W. R. Motherwell jouant son rôle chef de file militant, avant même son entrée officielle sur la scène politique de la Saskatchewan. On peut voir aussi un groupe d'agriculteurs d'Abernethy qui étaient montés à bord d'un train à Indian Head, avec la ferme intention de convaincre le

(suite)

commissaire des chemins de fer, Sir William Whyte, de prolonger la voie ferrée jusqu'à Abernethy. Après être resté une heure à bord du train, Sir William s'est laissé convaincre et, l'année suivante, en 1904, le chemin de fer passait par Abernethy. De plus, Sir Whyte a été tellement impressionné par le leadership de W. R. Motherwell, qu'il a recommandé qu'on lui offre un poste au sein du Cabinet de la Saskatchewan en 1905.

LE GRENIER (Fermé au public)

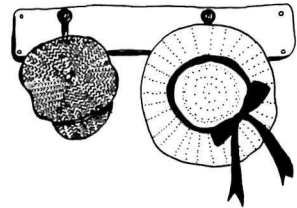
Si vous aviez été un enfant à l'époque, qu'auriez-vous fait les jours de pluie ou durant les réunions dans le hall, lorsque personne ne voulait vous voir? Vous seriez allé au grenier bien sûr! Dans la société victorienne, les enfants devaient être vus, mais pas entendus. Les enfants adoraient probablement cette grande pièce comptant quatre fenêtres (chatières) qui offrent une vue panoramique des Prairies.

LES CHAMBRES



Les deux chambres avant (la chambre principale et la chambre d'invités) sont non seulement les plus grandes chambres de la maison, mais aussi celles qui offrent la plus belle vue. On accordait, en particulier aux invités, les pièces les plus confortables possibles. À un moment donné, une petite chambre-salon (qui est maintenant la chambre de Tante Janet) se trouvait à côté de la chambre d'invités.

En vous dirigeant vers l'arrière de la maison, comparez la grandeur de l'escalier et des couloirs. Talmage Motherwell travaillait comme ouvrier pour son père, ce qui expliquerait pourquoi sa chambre se trouve à l'arrière de la maison. Vous pouvez maintenant vous remettre à la place des domestiques dans leurs minuscules logements



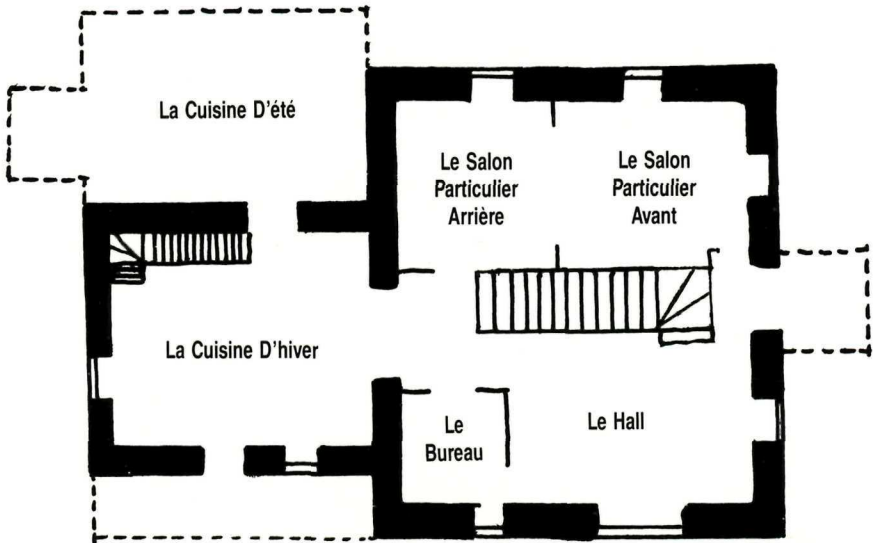
et les comparer à ceux d'Alma Motherwell pour vous figurer à quel point leurs vies pouvaient être différentes. Les différences entre l'avant et l'arrière de la maison reflètent bien l'écart social entre les membres de la famille et les employés.



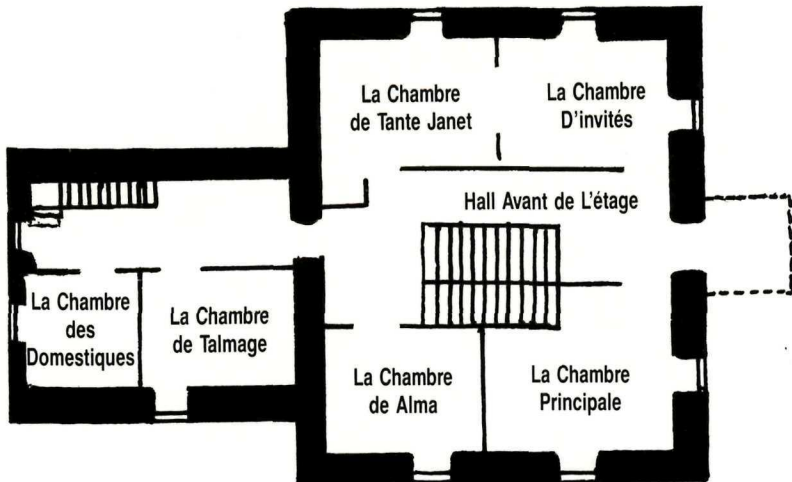
WILLIAM RICHARD MOTHERWELL (1860 - 1943)

- 1860 — Naissance de William Richard Motherwell dans le comté de Lanark, en Ontario.
- 1882 — Il s'établit dans l'Ouest après avoir obtenu un diplôme de l'Ontario College of Agriculture.
- 1883 — Il commence à labourer sa terre près d'Abernethy; il habite dans une tente avant de construire une maison de rondins.
- 1884 — Il épouse Adeline Rogers.
- 1886, 1888 — Leurs deux enfants meurent en bas âge.
- 1890 — Naissance de leurs fils, Talmage.
- 1892 — Naissance de leur fille, Alma.
- 1897 — Il construit une maison de pierres.
- 1901 — Il devient l'un des co-fondateurs de la Territorial Grain Growers.
- 1905 — Décès d'Adeline.
— Il est élu député au sein du nouveau gouvernement de la Saskatchewan; il devient commissaire de l'agriculture.
- 1908 — Il épouse Catherine Gillespie
- 1918 — Il quitte ses fonctions au gouvernement de la Saskatchewan.
- 1921 — Il remporte un siège aux élections fédérales et est nommé ministre de l'Agriculture du Dominion du Canada.
- 1930 — Après une courte absence de la scène politique en 1926 à la suite de la défaite de son gouvernement (réélu peu de temps après), il quitte son poste de ministre de l'Agriculture, mais demeure au Parlement comme député.
- 1939 — Le «vénérable doyen de l'agriculture canadienne» quitte la scène politique.
- 1943 — Il meurt et est enterré au cimetière d'Abernethy.

1er étage



2ième étage



Renseignements:
Gestionnaire des opérations
Lieu historique national du
Homestead-Motherwell
C.P. 247
Abernethy, Sask.
S0A 0A0

